

Que (er) sais-je ? #1

Sommes-nous tous bissexuels ?

Compte-rendu

Afin de conserver l'anonymat des participants, tous les noms ont été retirés de ce compte-rendu.

Les propos ayant été notés au fur et à mesure de la discussion, leur exactitude ne peut être garantie, en dépit de nos meilleurs efforts. Certains propos ont donc été modifiés ou écourtés, voire complètement retirés, s'ils n'ont pas été entendus ou compris en entier.

A La question du jour ne relève pas de l'avis d'ArcENSiél, elle est juste intéressante. Veuillez à bien vous exprimer, évitez de vous servir de termes dont vous n'êtes pas sûrs que ce soient les bons ou bien expliquez-les, pour vous exprimer de la manière la plus convenable possible.

L'idée était de vous présenter une petite introduction à la question à travers la présentation de l'échelle Kinsey. Travail le plus connu au sujet de la bisexualité – Kinsey a produit une échelle qui a été un outil important pour la recherche et pour les mouvements LGBT. C'est une échelle à six catégories où la 1^{ère} catégorie correspondrait à une personne exclusivement hétérosexuelle et la 6^{ème} à une personne exclusivement homosexuelle. De gros problèmes ont été signalés : elle ignore l'asexualité et la grey sexualité. Kinsey avait créé une catégorie « X » pour ceux qui n'exprimaient pas du tout de désir sexuel ou seulement dans certaines circonstances. Elle a aussi été critiquée comme étant trop simpliste, ne prenant pas en compte les oscillations, les changements dans le temps etc. Une des critiques est aussi qu'il faudrait prendre en compte les personnes non cis-genre.

C'est à partir de là qu'on comptait lancer le débat.

B La démarche scientifique-même est reprochée : il y avait beaucoup de soldats, de criminels incarcérés. Donc l'homosexualité de circonstance était très importante dans l'échantillon analysé. De plus, la définition de la bisexualité est remise en cause – est-ce que c'est le milieu entre homo- et hétérosexuel ou bien est-ce que c'est tout ce qui se situe entre sur l'échelle ? Les prisons ou les entre-soi militaires, de coucher une fois avec une personne de même sexe, est-ce déjà être bisexuel ? Ensuite, il y a toute l'idée que la catégorie de la bisexualité doit être historicisée – on n'a que parlé de l'homosexualité jusqu'alors, sans évoquer la bisexualité. Kinsey parlait de l'idée que 50% de la population était homosexuelle, ce qui avait ensuite été repris par les mouvements qui revendiquaient les droits LGBT.

C Le problème est que ça ne parle pas beaucoup de la non-binarité du genre, alors que les gens qui ne sont ni homme, ni femme, donc transsexuels ou intersexuels, n'entrent pas en compte.

D Communément admis que bisexualité que bisexuel.

E Le terme « pansexuel » est plus intéressant que « bisexuel ». De dire « bi », c'est dire qu'il n'y a que deux choses. Dans « Pan », il y a l'idée d'une globalité. C'est peut-être plus intéressant à utiliser. Bi est une espèce de préfixe pour dire « milieu », on a un axe où être bi est au milieu. Au-delà de ça, la bisexualité est plus complexe que ça. J'aurais tendance à répondre « oui » à la question de ce soir. Peut-être que des gens vont toujours être purement homo ou hétéro, selon les circonstances. Mais l'attraction, au-delà du sexe, ça dépend plus d'un ensemble de choses, de comment on a rencontré la personne, de si on la trouve belle... C'est pour ça que j'aurais plutôt tendance à dire « oui ». Je trouverais ça bien qu'un jour personne n'ait décidé « Je ne sortirai qu'avec des garçons ou des filles ». Je trouve ça dommage.

F Je trouve ça plutôt culturel. C'est encore plus sociétal et culturel que ça.

G Partons dans les trucs polémiques : le fantasme sur la femme bisexuelle dans la société. J'ai lu un article¹ qu'on a fait passer sur le mur d'ArcENSiel. Ce que j'en ai retenu, c'est que le corps de la femme est hypersexualisée, par exemple dans la pub. Elle devient un fantasme pour tous, et comme les femmes y sont exposées, elles sont plus facilement attirées par les femmes. C'est le poids des images qui rend le corps de la femme idéalisée pour tous. Il y a un aspect pervers créé par le fantasme de la bisexuelle, comme par exemple de « fausses » bisexuelles qui embrasseraient une fille juste dans le but de coucher avec un homme.

B Embrasser ne définit pas ta sexualité.

H Peut-être que là-dedans déjà, on a chacun nos échelles à nous. Pour certains, embrasser est hautement sexuel et pour d'autres, non. Par rapport à l'image que la société va nous donner, on va aussi différemment définir ce qu'est tromper. On est chacun capable d'évaluer, nous, de mettre des choses fortes, ou non, derrière un baiser.

F Je suis assez d'accord. Mais par rapport au couple monogame, ce qui fait écho à cette idée de fantasme, c'est qu'on en a tous fait l'expérience, par exemple indirectement à travers des films, que dans beaucoup de couples, le fait d'embrasser une autre fille pour une fille, ne va pas être vu de la même manière que d'embrasser un mec. Le plan à trois avec deux filles n'est parfois pas vu comme possibilité que la femme pourrait être plus considérée par la femme comme objet sexuel. La femme est rabaissée dans sa sexualité potentielle.

A Je suis d'accord. Dans la culture populaire, la bisexualité est souvent ignorée ou a peu de valeur. On pense souvent que la femme bi expérimente un peu, qu'elle est cool. Le mec bisexuel, on va penser qu'il est gay - ça relève d'une société phallocentrée. S'il n'y a pas de

¹Mazaurette, Maïa, « Une femme avec une femme : Aux origines du fantasme », *Le Monde*, Paris, 22/05/16, http://www.lemonde.fr/m-perso/article/2016/05/22/une-femme-avec-une-femme-aux-origines-du-fantasme_4924029_4497916.html, consulté le 19/10/16.

bite, excusez-le terme, mais je ne vois pas comment le dire sinon, la sexualité ne vaut pas. Quand on parle de bisexualité, on peut parler d'une non-visibilité.

C On apprend dès l'enfance aux hommes d'être dégoûté par le corps des autres, alors que pour les femmes, non. On voit même que certains vont avoir de vraies réactions de dégoût, alors qu'une femme ne va pas avoir cette réaction. Qu'une femme passe le seuil de la bisexualité n'est pas vu comme un gros effort, alors que pour un homme, si. Pour une femme, ça ne pourrait être qu'un jeu.

G Il y a une mythification de la pénétration, on voit le pénétré comme dominé et on sanctifie le corps humain. Dans la pénétration, il y a un acte irréversible, qui te change. Entre femmes, ça peut ne pas différer d'une masturbation, le changement se voit moins, ça semble moins important.

A Pensez-vous que la bisexualité soit, comme le dit Freud, le cas pour tout le monde jusqu'à un certain âge ? On va rechercher l'autre personne en tant qu'objet à investir avec une libido plus tard. On aurait tous la capacité à être bisexuels et les parents, la société, nous mettent dans une sexualité.

I Je trouve ça bizarre de chercher dans notre nature profonde une sexualité bi. Ça présuppose qu'il y ait un désir qui se distingue des conventions sociales.

A Mais si on était sans normes de la société, cela ne changerait-il pas la proportion des personnes homo et bi ? C'est un peu l'argument sur lequel repose la question selon laquelle on serait tous bi.

I Si ce n'est qu'une question de genre, oui.

G Mais si ce n'est pas une question de genre ?

B Il y a quand même beaucoup d'homosexuels qui sont purement homosexuels et qui ne sont pas poussés par qui que ce soit à l'être, au contraire. On s'oppose à la volonté de la société, comme ça.

A Je suis d'accord. Le fait de se dire qu'on ne pourrait pas rentrer dans la norme sociétale est une preuve assez importante que ce n'est pas vrai.

B Je pense qu'il y a parfois de l'hétérophobie, des asexuels... Des éléments pour dire qu'on est pas tous bi.

J Si on posait la bisexualité en norme, il y aurait une plus grande part de bisexuels.

K Je suis d'accord. S'il n'y avait aucun biais de la société, on aurait une meilleure répartition dans tout cela. Dans mon expérience personnelle, chez moi, être homo, ce n'est pas top. A mes 19 ans, j'ai rencontré pour la première fois mon cousin, qui est homo, donc ça a pu naître en lui, en dépit de la pression familiale. Avec une autre société, si on enlève le biais, on donne libre cours à ce qui définit l'individu en tant que tel.

F Je ne suis pas ethnologue, mais souvent, quand on étudie des sociétés autres que la nôtre ou des sociétés d'autres temps, on remarque que la vision de la sexualité est complètement différente, que ce soit au niveau des genres, des orientations... On est tellement dans notre grille de lecture que ça prouve bien que les schémas culturels sont ce qu'il y a de plus fort dans notre vie. Selon le contexte dans lequel on évolue, d'autres humains vont grandir

différemment. On a un rapport qui varie entre la pénétration, la sexualité et tout ça. Ça montre que notre sexualité est profondément culturelle.

L Par rapport à la notion de grille de lecture, on est enjoint à s'identifier dans une case. Ce n'est pas forcément le problème, mais dans le cadre des bis ça rend difficile de classer dans une classe stable. On les invisibilise donc constamment. Une personne qui serait à un moment avec une personne du même sexe va être identifiée comme homosexuelle, puis hétérosexuelle si elle se met ensuite avec une personne de même sexe. On a tous fondamentalement des rapports très genrés avec les gens, on a conscience du genre de la personne ; les gens qui ne rentrent dans aucune case pour nous, ça crée un flou, un malaise. C'est le problème que pose la bisexualité.

C C'est pour ça que certains voient la bisexualité comme une zone de flottement. « Pour l'instant, tu dis ça, mais tu dis ça parce que tu sais pas trop. Ça va se fixer avec le temps. » On a toujours l'impression que la sexualité va se fixer.

M Est-ce qu'on oublie pas l'amour là-dedans ? Je veux dire qu'on peut tomber amoureux de n'importe qui, quand même. Cette idée de « Ça va se fixer avec le temps », ça me rappelle ma mère qui veut me demande si j'ai une copine stable - on a une volonté de rechercher la stabilité dans notre société.

G Peut-on avoir des sentiments pour une personne qui ne correspond pas à notre sexualité et qu'on ne passe donc pas à l'acte ?

N Par absence de désir ?

O Je dirais que non. On a des asexuels qui peuvent être en couple et éprouver du désir. A priori, il n'y a pas de corrélation entre romantisme et sexualité. Chez quelqu'un, les deux peuvent être décorrélés.

P Il y a aussi la question de la peur. Certaines femmes ont peur du sexe d'une autre femme. Passer à l'acte, c'est une question physique, intime. Ça va être plus difficile qu'on ne le pensait, une fois passé à l'acte.

F Je suis d'accord. Les sentiments romantiques peuvent être découplés d'une attirance physique. Si j'ai des sentiments romantiques pour une autre femme, si elle n'exprime pas le fait qu'elle envisage une sexualité avec moi, c'est difficile de sauter le pas d'une nouvelle sexualité. C'est plus facile si l'autre personne a déjà fait acte d'une sexualité bisexuelle ou homosexuelle. C'est beaucoup la société qui va déterminer notre sexualité, encore une fois. Il n'y a pas de « match », forcément. C'est compliqué quand on n'est pas certain de la réciprocité. Le romantisme peut s'exprimer sous forme d'une amitié très forte, mais avec une souffrance, car ce n'est qu'une facette de ce qu'on ressent pour la personne.

Q On entend certaines personnes dire « Ça doit être simple, tu connais déjà le corps, comme c'est le même, vous allez pouvoir sortir ensemble ». On croit que donner du plaisir serait plus facile comme ça. On peut pourtant apprendre la sexualité hétéro. Mais dans l'homosexualité, il faut apprendre par soi-même. La société fait qu'on est restreints parce qu'on a pas forcément... enfin... une sexualité hétéro, on apprend très bien comment ça marche.

A Au niveau des ressources, notamment à l'école, on trouve un biais énorme. Au niveau des ressources, s'il y a une formation d'éducation sexuelle, elle est largement basée sur l'hétérosexualité. Sauf dans les centres LGBTQI+, c'est dur à trouver.

F Je suis assez d'accord, il y a plein de clichés et de biais qui sont donnés. Dans les cours de SVT, il y a des choses qu'on donne, d'autres non. On parle très peu de la lubrification des femmes, par exemple. Il y a clairement des biais culturels, c'est compliqué de trouver des ressources.

C Je pense que l'éducation sexuelle est plutôt tournée vers des soucis hygiéniste, sur comment éviter d'attraper des maladies. Même hétéro, on a peu d'infos.

F Tout à fait d'accord. Par contre, par rapport au fait que ce soit tourné vers l'hygiène, ça doit dépendre. J'avais au moins quatre modules au lycée, où on nous demandait des choses très personnelles. Ecrire sur un bout de papier notre première fois idéale, par exemple. Ça va plus loin que la prévention.

J Certains cours doivent être bien, mais c'est très phallogentré. Beaucoup de lesbiennes ou de bis ne savent pas comment se protéger. Ça pose problème aussi.

O Pour les hommes, c'est dans le cours d'éducation sexuelle que tu apprends que tu peux mettre du lubrifiant sur le préservatif. Je n'ai reçu aucune éducation là-dessus et je me suis dit que c'était pratique, quand même.

C Il y a un manque d'infos, c'est vrai. C'est centré sur l'hygiénisme, quoi.

R Y a aussi le consentement.

B J'ai une question : je me demande si en plus de ce rôle hygiéniste, est-ce qu'il n'y aurait pas vraiment un but de normaliser l'hétérosexualité dans l'éducation sexuelle ?

K Pour ma part, je sais que le prof avait montré l'anus sur un tableau en disant qu'il n'y avait pas de terminaisons nerveuses.

I De ce que j'ai lu, c'est que même pour les personnes qui la font, cette éducation, il y a un problème de temps. Les associations préfèrent répondre aux questions pressantes des élèves, ce qui fait que l'homosexualité est moins traitée, que ce soit par honte ou par gêne : on a moins envie de poser des questions dessus.

S Je n'ai jamais eu de cours d'éducation sexuelle.

A Je suis Anglaise et on en a partout, nous. A Manchester à partir de neuf ans, on a eu ces cours-là. Il y en a eu qui n'en ont pas eu ?

Cinq personnes lèvent la main

T Il faut pourtant le faire, c'est dans le programme de SVT.

N D'après mes souvenirs, ce qui est prévu, ce sont plus les aspects mécaniques et pas du tout le reste. On parle un peu de prévention, mais ce n'est pas le but. Justement, les cours d'éducation sexuelle vont compléter cela.

E J'ai le souvenir de cette hétéronormativité à cause des cours de SVT. J'étais dans le privé et la prof que j'avais a préféré parler de poissons ou de vaches pour expliquer la sexualité. Les profs ne considèrent pas que ce soit leur rôle.

F Je suis d'accord avec toi sur le fait que même si c'est prévu, ce qui est certain, l'enseignant lui-même peut être gêné ou avoir peur de l'impact qu'il pourrait avoir sur de jeunes ados. Ils y passent peu de temps, comme ils savent que ce sont des sujets polémiques. Ils savent qu'ils ne vont pas tomber dans des interros. Il y a aussi le problème de la place de l'école : des foyers n'abordent pas ce sujet, l'école en parle donc à leur place. Certains parents sont très revendicatifs et on a peur d'avoir des parents en colère, en fin de compte. On pourrait facilement faire des reproches à un prof.

G Pour aller dans le sens de tout ce qui a été dit, j'avais vu un reportage sur la représentation du clitoris. Ils interviewaient des collégiens et sur plein d'élèves, qui sortaient de leur cours de SVT justement là-dessus, seul deux savaient ce que c'était.

M Une amie Portoricaine m'avait justement posté cette-même vidéo sur mon mur Facebook et me disant « C'est génial, on vous enseigne ce que c'est, le clitoris ». Tout ça pour dire qu'au moins, en France, on en parle. L'éducation sexuelle existe, même si elle n'est pas parfaite. Aussi, dans les fascicules que j'avais reçu pendant mes cours d'éducation sexuelle, on parlait de gens hétérosexuels et homosexuels, mais pas du tout de bisexuels – il n'y aurait pas un problème à ce niveau-là, qu'on en parle pas du tout à l'école ?

I J'avais vu un livre d'éducation sexuelle où il y avait un discours très hétéronormatif, mais se voulant tolérant – on ne parlait presque que de pénétration, mais aussi vite fait d'homo- et de bisexualité, sur deux pages. Avec deux paragraphes sur le fait qu'on était peut-être quand même hétéro et dans deux autres paragraphes que ce n'était pas grave si on l'était vraiment. On a un discours qui est hétéronormatif et qu'on ne remarque même plus, avec sa tolérance de façade.

U Pour avoir vécu dans plein de pays, dont au Moyen-Orient, en France, on parle beaucoup de sexe. Il ne faut pas oublier que dans beaucoup de pays, il a une religion d'Etat. En Algérie, l'Islam est enseigné à l'école, vous vous doutez bien qu'il n'y aura pas de mention ne soit-ce

que de l'hétérosexualité. En France, on retrouve ça vite fait dans le fait qu'on parle surtout d'hygiène et de safe sex, mais pas des pratiques et des désirs sexuels. Je trouve qu'à l'origine, il y a un problème avec la discussion sur la sexualité, comme on a du mal à la détacher soit d'une quelconque religion, soit d'un truc fantasmé, porno... Il y a souvent encore cette idée de pêché.

A Au Royaume-Uni, l'éducation sexuelle dans mon école non-mixte parlait bien des relations entre femmes, parce que ça y était une réalité. Je pense qu'on est plus tolérants au Royaume-Uni. On a pas de *Manif Pour Tous*, par exemple. L'ENS est très ouverte, mais je trouve que notre système éducatif prête plus à la découverte d'une sexualité que le système français qui, comme on a vu, n'essaie pas d'encourager l'expérimentation.

I J'ai eu l'expérience contraire. Mon éducation a été très religieuse et on avait l'idée qu'en France, il y aurait des croisades pour nous pousser à être homosexuels. Du coup, j'ai grandi avec un discours de recadrage homophobe, il y avait ce côté où on pensait que l'homosexualité était une phase. Ce n'était pas tabou, mais on avait un discours normatif face au reste de la société.

M Pour revenir sur le sujet de la bisexualité, je me posais la question du rapport avec le genre. J'ai bossé sur un auteur qui, étant bisexuel et pratiquant le cross-dressing, a fait une thérapie hormonale pour changer de sexe, en dépit de ce que lui disaient ses médecins et thérapeutes. Il pensait que pour être bisexuel, il fallait forcément être trans. Finalement, il a arrêté les hormones, parce qu'il a découvert qu'il était bel et bien un homme bisexuel.

C J'ai regardé les statistiques. Ce qu'on voit, c'est qu'il y a plus de femmes bisexuelles que de lesbiennes ou d'hommes bi. Les femmes seraient plus enclines à la bisexualité que les hommes. Certains vont jusqu'à dire que les hommes seraient binaires et que les femmes aimeraient tout le monde. Il faut poser la question de savoir s'il y a une différence entre hommes et femmes.

G Je pense que c'est une question de représentation. Même au niveau des parents : mes parents pensaient que quand je suis sortie avec une fille, ce serait une phase. Mais un garçon bi va être pas trop viril, les parents vont vite penser qu'il est définitivement homo. Les gens ont du mal à voir la bisexualité comme une fin en soi.

P Il faut dire qu'il faut se méfier des statistiques. La bisexualité est aussi une mode. Certaines femmes le sont vraiment, d'autres le font juste comme ça. Les mecs se méfient parce que se déclarer gay, c'est se déclarer homosexuel.

L Un article sur Slate m'a mis mal à l'aise. Il disait que, visiblement, l'auteur, homme homosexuel, disait que l'homosexualité était une vraie peur pour les hommes. Le sujet principal était de dire que les hommes bi et hétéros auraient plus peur de l'homosexualité que les homos. Dès le moment où l'homme aurait fait quelque chose laissant supposer qu'il serait gay, ça le laisse irrémédiablement devenir gay, alors que chez les femmes, il y aurait plus de fluidité.

K Ce qui revient, c'est qu'un homme bi est catégorisé comme homo et une fille bi comme hétéro. Sur les sites de cul, il y a la partie hétéro et la partie gay, où il y a une seule sous-catégorie pour les lesbiennes.

A Dans les désirs de femmes hétéro, il y a des femmes hétérosexuelles. Mais les films avec que des femmes, elles trouvent ça plus excitant. Y a-t-il quelque chose de caché où est-ce que c'est uniquement la représentation de la femme ?

M Juste pour revenir vite fait sur le fait que quand on est un homme, dès qu'on couche avec un homme, on est vu comme homo : j'avais vu sur Wikipédia la désignation « Les Hommes qui ont des rapports avec des hommes », justement pour distinguer l'homosexualité pleinement

vécue et ce dont on a parlé vite fait avant, de l'homosexualité de circonstance. Mais pourquoi on en a besoin, en fait ?

I Ca se dit surtout pour les gens où ce qu'on leur dit habituellement n'est pas adapté – dans certains milieux, pour dédramatiser la chose, les associations vont préférer utiliser ce terme.

N Je reviens sur les pornos. Sur un site mainstream, le rapport entre deux femmes est mis en scène de façon très sexy. Mais souvent, il y faut un homme qui arrive quand même, qui s'occupe des deux femmes.

O Selon Pornhub, « lesbian » est le terme le plus recherché par les femmes².

N Mais dans les plans à trois, c'est souvent très hétérosexuel, même s'il y a plusieurs hommes. Finalement, des « vrais » rapport bisexuels vont relever d'autres catégories, clairement de niche et moins mainstream.

V Pour revenir à ce qu'a dit M, il y a le terme d'homoérotisme, utilisé par exemple dans les pays arabes. Tant qu'on peut se marier et fonder une famille, on ne va pas s'identifier comme homosexuel, alors que nous, on verrait ça comme ça. Il faut aussi dire que le passif dans la relation, le pénétré, va être considéré comme homo ou bi, alors que l'actif, lui, on ne remet même pas en cause sa sexualité.

E J'avais également lu qu'il y avait plus la question de l'actif ou du passif qui comptait. Je ne suis pas d'accord pour dire que les termes de bisexuel et pansexuel soient pareils. Etre bi, c'est dire que j'aime deux genres, c'est aussi ne pas aimer ce qu'il y a entre. C'est très différent.

² Les statistiques peuvent être consultées sur <http://www.pornhub.com/insights/pornhub-2015-year-in-review>, consulté le 19/10/16.

W Une autre définition qu'on rencontre, c'est qu'une personne bi aime **au moins** deux genres. La pansexualité serait plutôt ne pas faire de distinction entre eux.

X J'aimerais raconter une anecdote : l'année dernière, à Madrid, un ami gay me racontait ses aventures sur l'application Grindr. Il sort avec un gars, ça se passe bien... jusqu'à ce que le gars en question révèle qu'il était bi. Catastrophe : il y avait plus de proies, des hommes et des femmes dont il fallait se méfier, c'était « un vicieux », selon lui, quelqu'un qui n'était pas sûr. La bisexualité était le thème de la Gaypride à Madrid, et pourtant, mon ami pensait comme ça. Comment la bisexualité s'intègre dans la communauté LGBT ?

A Dans un article, j'ai lu que la violence proviendrait du fait que les homos, qui ne rentrent pas dans la norme, expriment une certaine violence envers ceux qui pourraient y rentrer, s'ils le voulaient. C'est une communauté coincée entre les deux, du coup, mais elle se trouve finalement à chaque fois exclue.

Y Mais il y a aussi le reproche les homos voudraient peut-être garder certains privilèges en étant un peu hétéro.

Z C'est un choix personnel et ça devrait l'être sans volonté autre.

G On les voit un peu comme les planqués de la communauté LGBT. Mais il y a aussi un côté très personnel. Je suis bi – et chez mon ex, il y avait l'idée que si je couchais avec une autre personne, d'un autre sexe, ce serait complètement différent, incomparable, une sexualité contre laquelle on ne peut pas lutter, qu'il ou elle ne pourrait jamais me donner. C'est une peur personnelle.

F Dans nos relations sexuelles, on est habitués à partager avec des gens qui partagent la même orientation que nous. La bisexualité peut inquiéter ceux qui ont toujours eu des rapports

hétéro/ hétéro ou homo /homo. Ca entraîne tout un type de fantasmes, de peurs, genre « plus de proies ». C'est un peu étrange, parce que si on est sûr, si tant est qu'on puisse être sûr, qu'on est hétéro ou homo, on peut être face à une personne bi, avec une sexualité différente, et alors on essaie de rassembler les deux, ce qui est dur.

E Il y a l'idée que si on est bi, on serait à moitié nymphomane, comme si avoir un désir pour différents genres serait d'avoir un désir pour tout le monde. Lié à ça, on a souvent une vision du couple monogame, sur quelqu'un qui apporterait la complétude à une autre personne. Dans la bisexualité, on remet en question ceci, ça veut dire qu'on ne peut pas apporter tout le panel sexuel auquel une personne aspire, qu'elle ressent. Ca crée une peur de tout le monde.

L Il y a le cliché qui fait qu'une personne bi finirait par tromper son copain.

B L'idée que les bis seraient attirés par tout le monde est presque la même idée que les homos seraient intéressés par tout le monde du même sexe.

E Oui, complètement, c'est juste une extension de cette idée-là. C'est d'autant plus problématique avec les bis, puisqu'une personne, dans une relation monogame, ne peut pas tout combler.

Y Les homos rejetteraient les bis, mais chez mes amis, c'est encore pire, ils ne comprennent pas. Ils pensent que les homos ont fait un choix à un moment. Mais les hétéros nous disent de choisir à un moment, qu'il faut se décider entre être gay ou hétéro.

G On retombe sur un problème de structure où on veut forcément mettre les gens dans une case. Tout ce qui est non binaire est rejeté, si on ne rentre pas dans une case sur laquelle on a collé plein de comportements types, on a la réaction de la phobie, on préfère dire que ce n'est pas normal.

I Juste une hypothèse : Comme il y a aussi un discours pour accepter les homosexuels, il y a dedans l'idée que l'homosexualité n'est pas un choix, qu'il faut l'accepter, parce que la personne est malheureuse dans sa vie, si elle est avec des personnes d'un autre sexe. Mais dans la bisexualité, on montre des gens qui peuvent être heureux avec les hommes et les femmes. Ce n'est pas la même fatalité .

Y C'est ça. On a l'impression qu'ils se disent qu'on peut juste passer en mode hétero comme ça.

C On dirait d'une fille bisexuelle : « Bon elle est marrante, elle est jeune, elle s'amuse ». On se dit qu'on peut faire ce qu'on fait, mais peut-être juste pour s'amuser et qu'on peut changer, retourner dans le monde normatif.

U Qu'est-ce qui définit une vraie bisexuelle ? Si on a un copain, en tant que fille, on ne le serait forcément pas, si on a jamais été amoureux d'une fille ? On n'est pas un peu condescendant ?

G Ce qu'on met derrière l'idée de la bisexualité, c'est aussi l'idée du biromantisme derrière. A mon sens, une fille qui ne va que rouler des pelles à une fille, mais sans rien éprouver pour une personne du même sexe, n'est pas bi.

A On réduit la gravité de la sexualité, en disant ça.

U On a l'impression qu'on doit laisser les filles s'amuser. Ne faisons pas culpabiliser les filles, ne diminuons pas l'importance de la bisexualité, même quand on embrasse « seulement ».

A J'aimerais bien qu'on arrête de mettre des noms sur des cases. Mais actuellement, si on considère que ce ne sont que des femmes qui s'amuse, xxx J

E Je pense qu'il est bien qu'il y ait cette possibilité-là. Mais c'est au prix d'une condescendance, on pointe le caractère dépréciatif, et puis c'est récupéré par le système misogyne normatif. Même sur les sites pornos, en fait, le lesbianisme est finalement juste pris dans la dimension où la femme est un objet sexuel, à être utilisé par un homme. Deux filles peuvent plus facilement se prendre la main dans la rue que deux hommes – c'est lié à l'invisibilisation de la sexualité de la femme.

H La société considère qu'il faut qu'il y ait pénétration, par conséquent, les femmes qui couchent avec une fille ne couchent pas vraiment. Sur des sites de rencontre, je croise des femmes en couple, mais qui veulent coucher avec des femmes, parce que ça ne gêne pas leur conjoint quand c'est avec une autre femme.

L Ça me laisse l'impression qu'une femme bi est un peu homo, mais surtout hétéro et un homme juste homo. Ça me laisse un peu l'impression qu'il y a une nécessité que la société essaie de maintenir à tout prix une disponibilité des femmes pour des hommes. Les hommes font ça entre eux, tant pis. Mais il y a un plus grand enjeu de continuer à dire que des femmes, même lesbiennes ou bi, restent disponibles pour des hommes.

B C'est très misogyne, oui. Et on se dit qu'un homme gay, ça fait moins de concurrence.

C C'est menaçant, une femme lesbienne, c'est une femme qui peut vivre sans un homme, ce que certains misogynes ne peuvent concevoir. Ils vont rejeter le lesbianisme complet.

M Et dans le porno, comme on l'a dit avant, la plupart du temps, il faut un homme qui vienne satisfaire les femmes, parce que pour « un vrai rapport, il faut quand même une grosse bite ».

On a aussi ce cliché de la lesbienne qui ne l'est que parce qu'elle n'a jamais eu de bon rapport sexuel avec un homme.

L Ca me rappelle que même dans le cadre d'une représentation hétéro, parfois, on oublie de dire que même là, il n'y a que la pénétration comme fin. Une sexualité même hétéro pourrait se passer de pénétration.

H J'ai envie de vous faire partager un slogan que j'ai entendu : c'est pas la bite qui nous dérange, c'est le mec qu'il y a autour.

I Par rapport à la catégorisation de la sexualité, on sait pas trop à quoi servent les catégories, qui se multiplient. Servir à savoir qui les gens sont ou bien est-ce dans une visée politique ? Dans le sens où quand je m'exprime politiquement, je me sens hétéro, parce que je vis avec un homme et que je ne vis pas ce que vivent les homosexuels, alors que je suis attirée aussi par les femmes. Je n'ai pas l'expérience de l'oppression que vont connaître d'autres personnes.

U On peut se battre quand même pour les sujets qui ne nous concernent pas directement. Je veux avoir la légitimité de débattre sur tout.

W Tu parles de reconnaître une légitimité à quelqu'un et non pas de reconnaître toi-même ta propre légitimité.

F Du coup, pour revenir sur la thématique des étiquettes : elles ont des inconvénients, comme on a aussi pu le voir avec les échelles. J'ai la vision un peu utopiste selon laquelle tout le monde a sa sexualité, où il y a autant de sexualité que de gens. Mais d'un autre côté, pour revendiquer, se ressentir, créer une communauté, c'est important. La multiplication des cases

est aussi bien. Il y a plein de termes – leur définition donne un petit côté pervers, qui restreint, mais parfois, on a besoin de se sentir membre d'un groupe. L'étiquette permet de faire un lien entre soi et le groupe. On peut s'entraider dans une communauté soudée. Je comprends que ce soit compliqué pour quelqu'un qui peut avoir un intérêt pour deux sexes, parce qu'on ne se sent pas en mesure d'être dans la même case, de partager le même avis.

B Je me demande s'il n'y a pas aussi la dimension du « tous bisexuels » pour dire que l'expérience de quelqu'un n'a rien de spécifique, pour que les hétéros puissent en parler. « De toute façon, on est tous bisexuels », ça peut faire croire qu'on ne devrait pas se plaindre, qu'on a tous les mêmes problèmes. Ça en diminue peut-être un peu l'importance.

N Mettre des étiquettes, c'est aussi donner un nom, affirmer l'existence de quelque chose.

G On doit libérer la salle, merci d'être venus ! Achetez nos stickers, pins et t-shirts ! Bisous.